BULLETIN N° 32 - MAI 1988

ASSOCIATION pour la CONNAISSANCE du KAYAK de MER

CK/mer B.P. 67 B - 22500 Paimpol
LE LIEN DE / TOUS CEUX QUI PAGAIENT EN EAU SALEE

Le bulletin de mars vous informait du départ de Didier Plouhinec du Cap Nord. Depuis Didier a taillé de la route. D'après les dernières nouvelles que nous avons de lui, il est arrivé au sud de la Norvège.

Depuis son départ, il nous a adressé deux longues lettres. Elles sont intégralement reproduites dans les pages suivantes. Elles provoqueront sans doute un bon nombre de remarques et de questions, c'est pourquoi nous avons pensé inviter Didier à nos journées du kayak de mer qui se dérouleront au Croisic les 22 et 23 octobre.

L'organisation de ces journées est maintenant au point. La mairie du Croisic nous loue des locaux à quelques mètres de l'eau. Nous pensons que les conditions seront idéales, si le temps nous est favorable, pour des démonstrations, des baptêmes et de courtes balades dans le Traict, cette petite mer intérieure, ou le long de la côte rocheuse du Croisic.

Outre la présence de Didier Plouhinec, nous avons prévu celle de Jacques Dalet qui viendra nous parler de ses expéditions et nous projeter ses films.

Nous comptons bien entendu sur la participation de nombreux exposants et la visite d'un large public pratiquant ou seulement curieux.

L'hébergement se fera dans les locaux d'une colonie de vacances mise à notre disposition, il sera possible de camper sur son terrain.

Dans le prochain bulletin nous y reviendrons, nous reviendrons aussi sur les journées de Douarnenez, du 11 au 15 août. Comme il l'a été souhaité lors de la dernière Assemblée Générale nous nous regrouperons à l'occasion de la fête des vieux gréements.

Patrick NERISSON

SOMMAIRE

Randonnée - Expédition

- Cap Nord - Cap Sizun p 2

Technique

- Le cerf volant p 11
- Chasse en kayak de mer p 14
- Naviguer seul ou non p 16

Courrier

- Vogalonga à Venise p 18

Nouvelles de CK/mer p 17

Annonces p 13 et 19

CAP NORD - CAP SIZUN

Chers Amis Kayakistes,

Je vous envoie le bonjour d'Hammerfest où je suis arrivé le 17 mars après une longue étape de 35 milles. Le départ de Nordkapp s'est passé dans les meilleures conditions : mer d'huile, température -2° C. J'ai utilisé l'Anas Acuta pour cet événement, depuis j'utilise le proto Catchiky qui marche bien, sinon qu'il saucissonne un peu par vent 3-4. Logiquement, je pense naviguer de façon progressive jusqu'au 15 avril. La première étape faisait 9 milles (3 heures à cause de la vidéo et de la photo), la seconde 18 milles (4 heures) et la dernière 35 milles (logiquement 9 heures mais 13 heures en réalité).

Depuis deux jours, je suis bloqué ici, le vent souffle trop fort pour espérer faire route. Hier matin, j'ai fait 2 milles en une heure puis je suis revenu à terre. Aujourd'hui, c'est pire. Je me suis renseigné. Le vent provient du plateau du Finnmark où il fait très froid (-32° C hier). Cette masse d'air descend dans les vallées puis dans les fjords. Le vent souffle de terre dans toutes les directions suivant l'orientation des fjords.

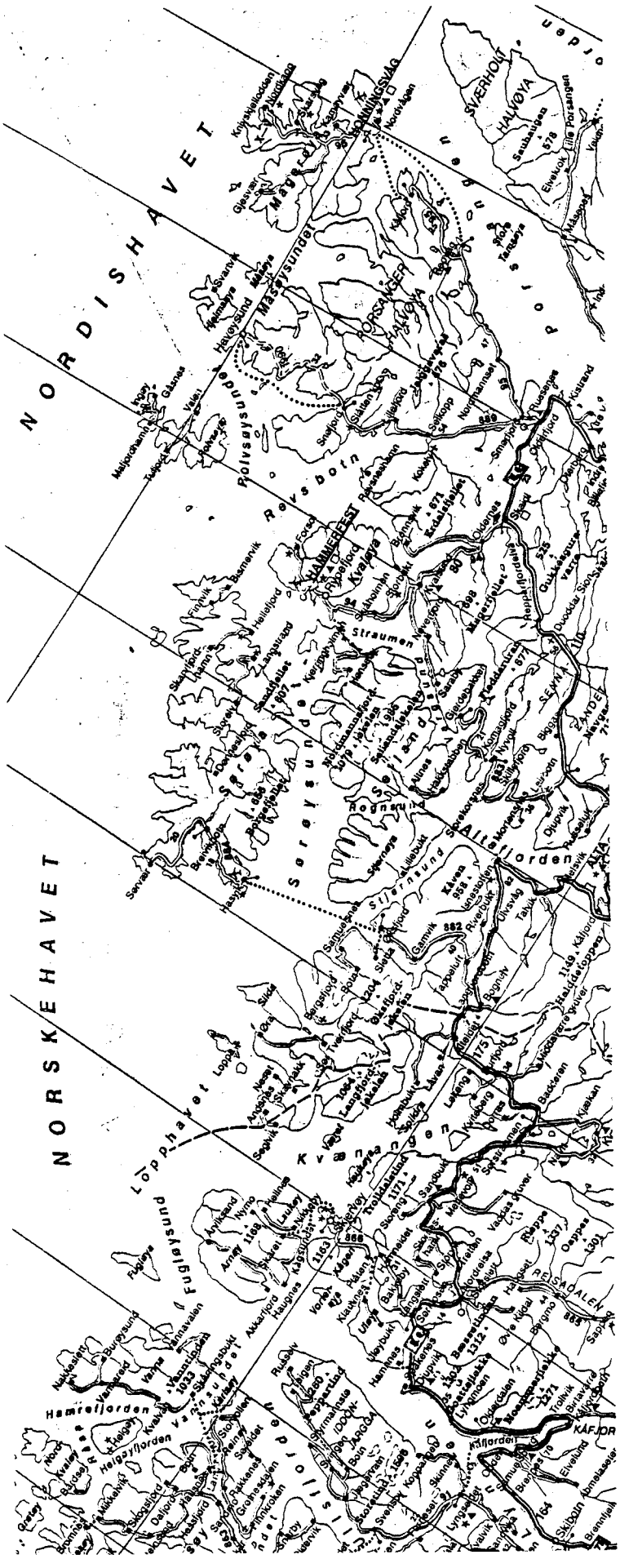
Pour m'alimenter, je n'ai pas besoin des 8000 calories prévues initialement. Tout au plus 6000 : bon petit déjeuner 2 heures avant le départ puis absorption toutes les heures, soit de thé sucré au miel (3 cuillerées/litre) ou de boissons énergétiques complétées par du pain d'épices beurré et des fruits secs. J'emporte 2000 calories en mer sous un très faible volume. Le soir, un bon repas de sucres lents, patates, riz ou pâtes de 2500 calories. Notre stock de patates en a pris un sérieux coup avec le gel : 50 % de perte.

Je porte des sous-vêtement Lifa et une combinaison en fourrure polaire Helly Hansen, le tout recouvert d'un ensemble 2 pièces Moby Dick en nylon enduit qui se révèle parfois déjà trop chaud. J'ai retaillé le manchon latex au cou. L'étanchéité est assez bonne. A l'aller, j'ai esquimauté dans une eau à 0,5° C au fond du fjord de Narvik avec une cagoule néoprène et cet ensemble. Je n'ai pas eu à déplorer d'entrée d'eau. Le manchon latex que j'avais emporté pour uriner n'a duré que "l'instant d'un pipi", collage fait à la colle zodiac. Je n'insiste plus et je laisse l'ouverture telle qu'elle.

La liaison latex à rouler, entre la veste et le pantalon, est souvent gênante, créant un bourrelet au niveau du ventre, le tout étant comprimé par la jupette néoprène qui elle aussi a donné des signes de faiblesse après deux sorties. C'est une marque française. Le rabat nylon de l'anorak qui vient protéger le bourrelet latex est fort utile lorsqu'on utilise une jupette souple élastique en nylon et gênant lors de l'utilisation d'une jupette néoprène. Le sponsor s'étant trompé de pointure et ayant refusé d'envoyer un autre colis, je me retrouve à porter les chaussons néoprène de mon petit frère 42-43 alors que je chausse du 44. J'avais commandé une autre paire et on m'a refilé ce qui doit se faire de plus minable sur le marché, en disant que ça chaussait grand... Je n'ai pas le choix pieds nus dans un carcan néoprène alors que j'avais prévu de porter des chaussettes en fourrure polaire dans des chaussons 45-46. Il va de soi qu'après quelques heures je ne sens plus mes pieds. les repose-pieds latéraux Plasmor sont peu pratiques avec l'emploi d'une pompe à pied car il faut faire beaucoup de gymnastique pour loger ses extrémités dans le bon intervalle. Avec les pieds chauds c'est OK, mais gelés... de plus le tuyau de pompe gêne : la fixation est à revoir.

La navigation exige une sérieuse préparation. A cette époque tout se ressemble, les montagnes enneigées tombent à pic dans l'océan et il est difficile d'apprécier les distances. Les villages sont souvent masqués derrière les montagnes et c'est pour cette raison que j'ai traîné 13 heures en mer. Je comptais partir de Snofjord pour aller à Revsneshamn. En nous renseignant auprès de la population locale, nous apprenions que la route était fermée en hiver, que Revsneshamn n'était habitée qu'en été. En une demi-heure, il fallait modifier l'itinéraire.

Seule possibilité, traverser l'embouchure du Revsbotn et faire route au 230 sur Forsol. A 16 heures je suis passé



près de Forsol sans le voir, la VHF ne portait pas à cause de la montagne qui masquait le village. Je me suis retrouvé à chercher Hammerfest à 15 nautiques au nord de celle-ci, dans les parages dangereux de la pointe NW de Soroy. Je suis arrivé à quai dans la nuit à 22 heures à Hammerfest, il faisait -8° C. A ce sujet les manchons nylon Wild Water à fixer par velcros sur la pagaie se révèlent très efficaces et sont faciles à enfiler contrairement aux manchons néoprènes qui sont bien trop chauds et qui nécessitent une aide extérieure pour l'enfilage. L'étude de la carte est donc un impératif, il est même souhaitable de faire un calque plastifié à emporter en mer. Maintenant je note tous mes caps et distances car normalement on tient mieux quand on connaît sa position et on sait au moins combien de temps il faut encore pagayer pour atteindre cette côte si lointaine !

Le 18, j'ai pu consulter les instructions nautiques et récupérer quelques cartes norvégiennes sur le chalutier morutier malouin "La grande Hermine", qui était en escale technique à Hammerfest. Grand merci encore à ces marins qui nous ont également fourni des vivres frais car ici la vie coûte les yeux de la tête. Pour en revenir aux instructions nautiques autant dire qu'elles ne sont pas complètes. Au Sud d'Hammerfest, dans les parages de Straummen, réputés pour leurs forts courants de marée, les I.N. se contentent d'écrire : "Les heures de renverse de courant ne sont pas connues". Bien l'EPSHOM !... inutile d'aller les voir, ils sont radins et incompétents sur la Norvège : A chacun sa "mer..." !
J'avais ça sur le coeur, je l'ai dit, j'espère que la rédaction de CK/mer le publiera.

A présent, pour aller à Tromso, je pense emprunter le Vargsund puis le Langfjord et franchir un col dans la montagne en traînant le Kayak sur la neige sur une distance de 8 Km. Ceci m'évitera de contourner une île très exposée au large, sans abri et nécessitant un bivouac. Dans l'esprit de CK/mer, dont je porte l'insigne sur mon vêtement de kayak, je pense que c'est une idée raisonnable. Comme je pagaie

seul je préfère accorder une plus grande place à la sécurité. Ce raid est un moyen de prouver les étonnantes possibilités d'aventure et d'évasion du kayak de mer, prouver aussi qu'il s'agit d'une embarcation sûre. Fridjof Nansen disait il y a un siècle que le kayak était de loin la meilleure embarcation à un seul homme qui puisse exister. Je veux le prouver en parcourant la côte natale de ce célèbre explorateur polaire. J'espère que les puristes ne m'en tiendront pas rigueur. J'estime que je vais lutter autant pour faire ces 8 km dans la neige et, de plus, j'ajouterai que le portage du kayak était une pratique très répandue chez les Inuit. Au dire de la population, je suis le premier à tenter une telle entreprise en hiver, alors si la critique vous tente, avant de juger, venez donc pagayer un peu par ici! ça remet les idées en place...

Des journées comme aujourd'hui et hier, il y en aura d'autres. La route est encore longue. Le moral est bon, ici bien au chaud dans mon camion. Mes probabilités de réussite... je n'en sais trop rien. Avant le départ j'étais peut-être trop confiant, je devais me montrer confiant. J'étais assailli par la presse. Aujourd'hui je pense comme les gens du Grand Nord, nos amis les Inuit qui disent toujours Imaq'a (prononcer Imera) c'est à dire "peut-être". C'est le nom que j'ai donné au proto Catchiky.

Je vous dis donc à bientôt dans le prochain bulletin, je pense avoir plus à raconter car ce que j'ai fait jusqu'à présent ne représente que 1/50e du trajet, et pourtant c'est déjà une expérience assez riche en enseignements.

Kayakement vôtre

Didier PLOUHINEC

P.S.

Voilà donc mes premières impressions sur ce début d'expédition. Je pense vous faire parvenir quelques lettres comme celle-ci, mais je pense apporter de nouveaux éléments dans les prochaines. J'ai par exemple omis de signaler ma rencontre avec les phoques, ou oublié de décrire les paysages. En parallèle à la rédaction de mon journal, je rédige un compte-rendu de navigation qui servira à faire un manuel pratique de navigation en kayak, du Nord à l'Ouest de l'Europe.

Je ne sais pas où en est la souscription. Je dois dire que depuis le départ j'y pense très peu, mais je pense quand même à noter toutes mes impressions pour que le livre devienne réalité à mon retour.

N'hésitez pas à me donner vos impressions et conseils sur ce que je dois faire, si vous jugez par exemple qu'il faut insister plus sur telle ou telle description...

- - - - - -

La première lettre de Didier nous était parvenue après l'expédition du précédent bulletin. Voici sa seconde lettre.

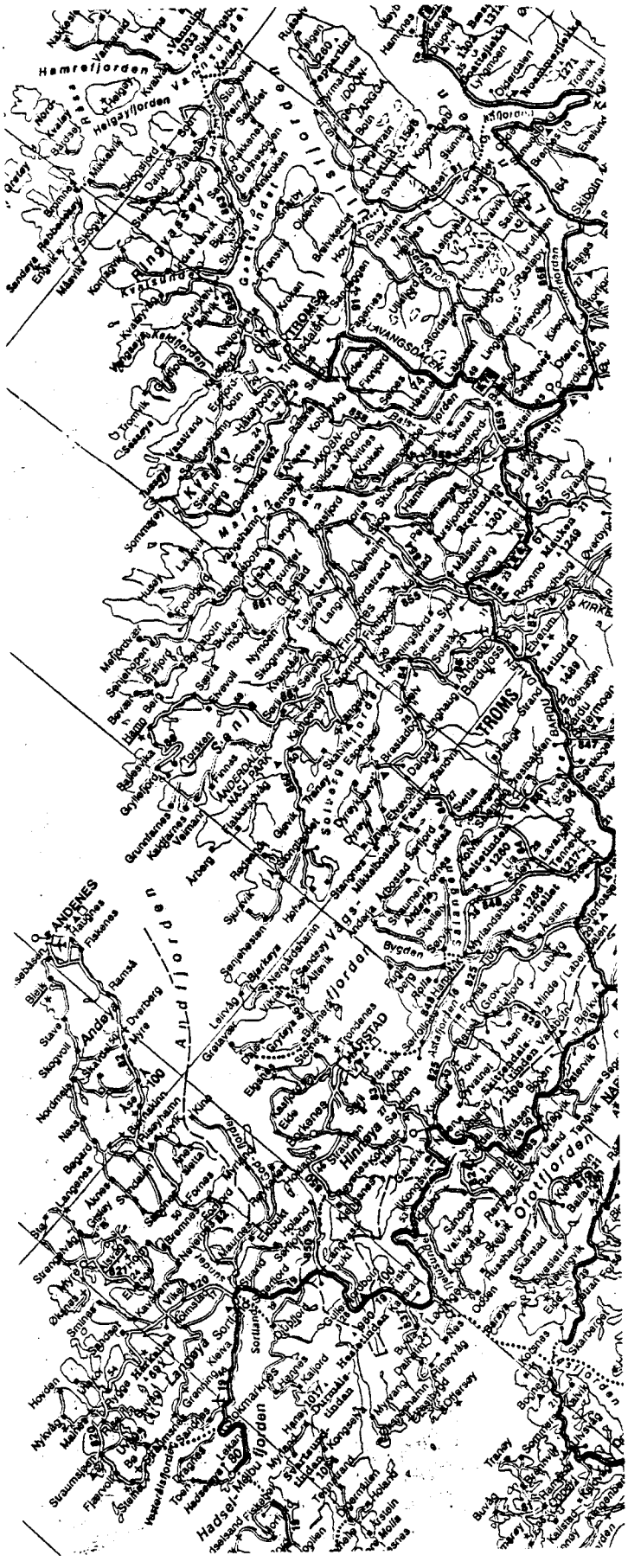
- - - - - -

Cher Amis Kayakeurs, (1)

Voici plus d'un mois que je vous ai donné mes premières nouvelles. A ce jour j'ai parcouru 1000 kilomètres depuis le "Nordkapp" et j'ai énormément à dire. En effet durant ce dernier mois, outre l'expérience de ces mille kilomètres je dois vous faire part également de mes rencontres avec les kayakistes norvégiens.

Depuis Hammerfest, très loin là haut, j'ai rencontré un peu toutes sortes de temps, mais en résumé ce fut du beau temps jusqu'à fin mars et du mauvais temps depuis le 1er Avril. Jusqu'au 15 Avril j'ai poursuivi la phase d'entraînement avec des étapes de 30 à 40 kilomètres maximum. Depuis le 15 j'ai légèrement augmenté la distance à 45 km. Le

(1) nom donné par Paul-Emile VICTOR dans "Iglou".



premier mois je prenais un jour de repos tous les 6 jours, mais très souvent j'étais bloqué par la météo le lendemain. De plus, l'étape suivant le jour de repos est physiquement plus difficile. J'ai décidé de pagayer tous les jours et de ne m'arrêter qu'en cas de trop mauvais temps. En Avril, avec la venue du mauvais temps, je me retrouve à pagayer sous la neige et aussi très souvent bout au vent. Quand il neige sans visibilité et sans vent je suis heureux. Par contre, je ne suis pas près d'oublier l'étape Lodingen-Tranoy, 18,7 milles dont 10 milles en pleine mer. A chaque changement de cap j'avais vent debout. Les averses de neige se succédaient, sur 5 heures 45 d'étape j'ai passé au moins 3 heures avec moins de 200 mètres de visibilité. A présent, je suis à Aglen à la hauteur de Namsos, je viens d'avoir deux belles étapes, ciel bleu, pas de vent en matinée, mais en soirée le vent se lève et il neige. Un villageois me disait "avant début juin on n'est jamais sûr d'échapper à la neige..."

Côté santé ça va, l'entraînement a été progressif et je ne ressens pas l'augmentation de la distance quotidienne si ce n'est sur l'horaire : arrivée plutôt à 14 heures qu'à 13 heures quand je pars à 7 heures. Il me faut cependant 1/2 heure d'échauffement avant d'être "bien en bras" car je sens un peu l'épaule droite. Les pieds : ce n'est pas encore le miracle, j'utilise ma deuxième paire de chaussons trop petits, ceux-ci en latex et néoprène 2,5 mm sont plus souples donc mieux, mais j'ai très souvent les orteils enflés et rouges avec des démangeaisons le soir. Je crois que les cale-pieds latéraux dans le Catchiky sont la cause d'une légère douleur sur la face antérieure du genou, et je pense que la barre transversale convient mieux pour des trajets de longue durée. Dans le même ordre d'idée, la pose d'une pompe à pieds doit être faite au mieux, dommage que Plasmor n'avait pas de raccords à angle droit lors du montage de ma pompe ! Dans le fouillis de tuyaux, j'ai du mal à extraire mon pied gauche pour actionner la pompe.

Depuis la modification de mon siège et le collage de mousse, c'est un fauteuil. La cale appuie-dos est descendue jusqu'au siège, c'est un appui coccyx efficace. J'ai collé aussi de la mousse d'isolation de tuyau sur la partie arrière du bord de l'hiloire car parfois je m'y appuie même pour pagayer, il paraît que ce n'est pas ainsi qu'il faut se tenir mais je fatigue beaucoup moins comme ça.

J'utilise une pagaie bois Lapon de 2,50 mètres retaillée à 2,32 mètres et j'ai gardé les pales à 90°. Malgré le manque de courbure ou plutôt de galbe de la pelle, je reste sec par beau temps.

Avec la 2,30 mètres d'un copain ça éclaboussait beaucoup. La pagaie étant démontable, j'ai ajouté des pare-gouttes. C'est vraiment indispensable que les constructeurs se mettent ça dans la tête une bonne fois pour toutes. J'ai trouvé pourquoi nos maîtres les Inuit utilisaient des manches de gros diamètre : lorsque les doigts tiennent un gros manche, ils sont moins repliés et le sang circule mieux, donc on a moins froid. Pour ma part, sur la main droite c'est l'auriculaire qui est le souffre-douleur dans le froid. Le pouce de cette même main quant à lui se retrouve entre 3 positions : sous le manche, formant un anneau autour de la pagaie avec l'index ou en long sur le manche à angle droit par rapport aux autres ou joint aux autres doigts sur le dessus, la tenue est presque aussi bonne.

Au niveau vestimentaire, j'avais chaud : j'ai donc enlevé la tenue Lifa et l'ai remplacé par un simple tee-shirt sous la fourrure polaire. La tenue dite étanche commence à perdre son enduction extérieure aux aisselles. Le manchon étanche du haut du pantalon s'est décollé et les autres manchons latex accusent aussi de la fatigue.

Il m'a fallu coudre tous les collages de la jupette néoprène : NAO, qu'on se le dise ! Je décerne par contre un bon point à la brassière de sauvetage Aris qui reste comme neuve, qui n'irrite pas le cou... superbe !

La pompe quant à elle s'avère être la solution à tous les problèmes pour uriner à condition que l'extrémité du tuyau soit équipée de ce que nos amis d'Outre-Manche appellent un Strumbox (P.E. VICTOR me ferait sûrement une remarque. Parlons français) disons un boîtier racleur. Ayant laissé mon "pistolet urinoir d'hôpital" au départ de Storekornes, j'avais bêtement pissé dans le gobelet de ma thermos avant de me verser une bonne rasade de thé au miel... ensuite j'ai utilisé une demie bouteille plastique, c'est toujours gênant entre les jambes quand on pagaye surtout avec un kayak surbaissé comme le proto Catchiky. J'ai donc testé les moyens du bord et ça marche, ensuite orientez le kayak comme il faut, et hop un coup de pompe ! Voilà un WC de kayak révolutionnaire ! Je n'ai pas encore demandé à ma petite amie d'essayer, et pour cause..., mais je suis persuadé que c'est un WC mixte ! qui dit mieux ? J'ajouterai une petite remarque pour messieurs les fabricants : "Ne pourriez-vous pas la faire un peu plus longue votre fermeture à glissière ? Jusqu'au nombril, ça va pour enfiler le pantalon long-john, mais pour "éliminer", bonjour la gymnastique ! ". Dans mon cas c'est encore à monsieur NAO que je parle !

Pour fixer mes accessoires sur le pont je procède ainsi :

A l'arrière :

- Pagaies de secours sous les élastiques ;

- Petite boîte étanche BDH contenant tout le matériel de sécurité fixée par 2 anneaux élastiques juste derrière l'hiloire ;

- Balise de détresse fixée sur les élastiques contre le mini-container sécurité ;

- Radio VHF en caisson étanche CRM sous le filet arrière, à gauche.

CK/mer

Le filet forme une poche. Elle est fixée sur les lignes de vie par des amarrages, le filet peut ainsi rapidement être glissé sur l'arrière pour accéder au caisson étanche, 2 petites garcettes maintiennent le filet tendu pour la navigation. La radio est donc simplement enfilée dans le filet, sa dragonne est baguée sur la ligne de vie. Je peux ainsi conserver la radio sur la jupette quand je pagaie en attendant une réponse à un appel, sans crainte de la perdre.

- Sur l'avant, c'est beaucoup plus simple, tout est fixé par des bracelets élastiques.

(1) 2 bagues élastiques pour la thermos (thé au miel)

(2) 1 bague élastique pour la gourde de boisson énergétique,

(3) Boîte "Tupperware" pour pain d'épice, chocolat...

(4) Plan de navigation

(5) Couteau fixé dans sa gaine par des élastiques

(6) Compas Sylva Regatta (excellent, ne nécessite pas de découpage du pont)

(7) Bague élastique pour fixer la pagaie en mangeant car par forte houle une pagaie qui traîne peut déséquilibrer et on se retrouve à l'eau sans avoir compris.

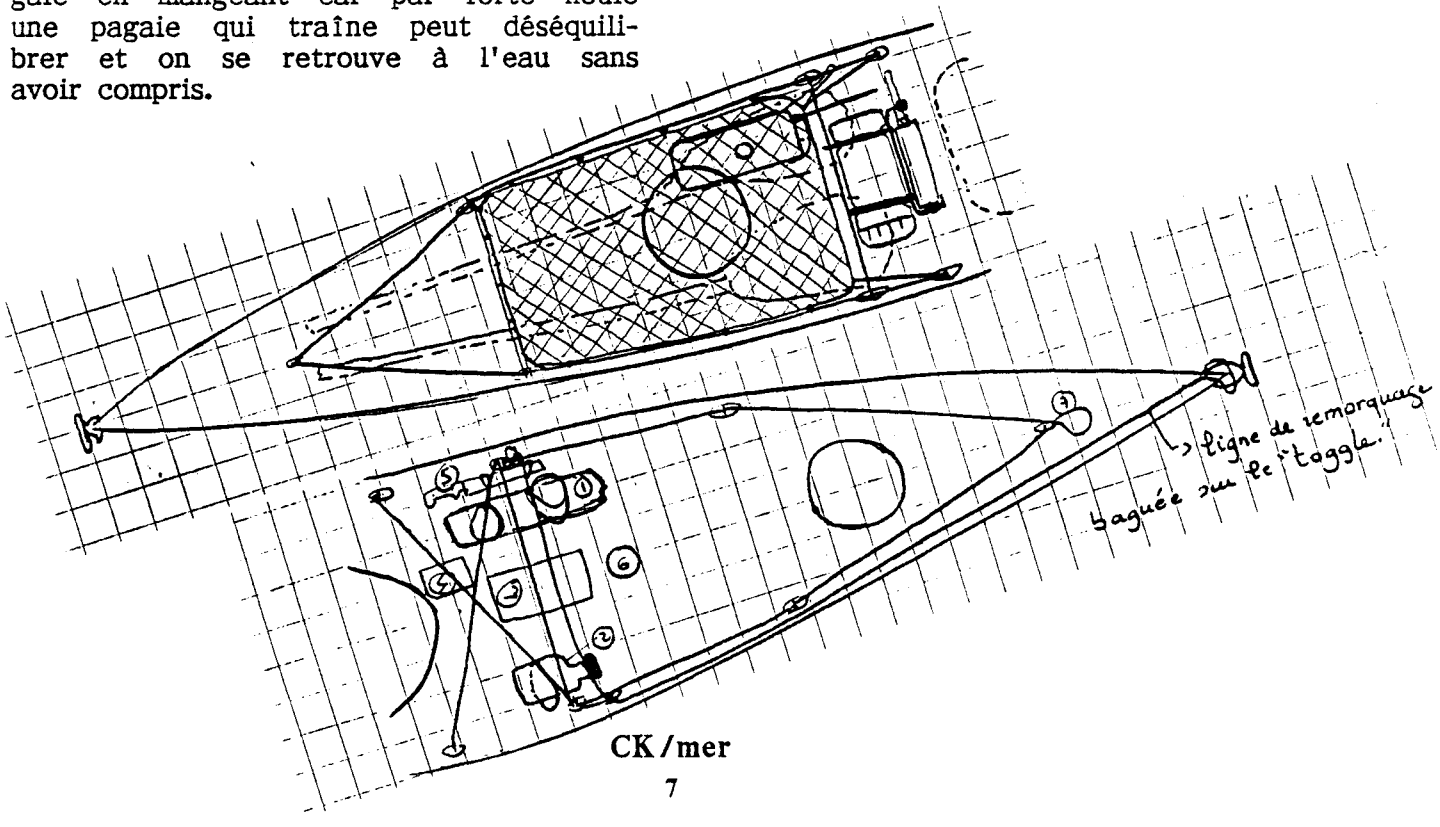
Le plan de navigation est une pochette plastique de 14,5 cm x 9,5 cm dans laquelle je glisse le calque de ma zone de navigation du jour. Faire toujours le calque au crayon papier, le tracé reste net même mouillé. J'y inscris tous les caps et distances comme suit :

AB 3 M205
BC 2,4 M 220
CD 5,8 M240...

A terre Henri dispose du même tracé, ce qui facilite les conversations radio quand elles sont possibles. Moralement ce plan de navigation est agréable...

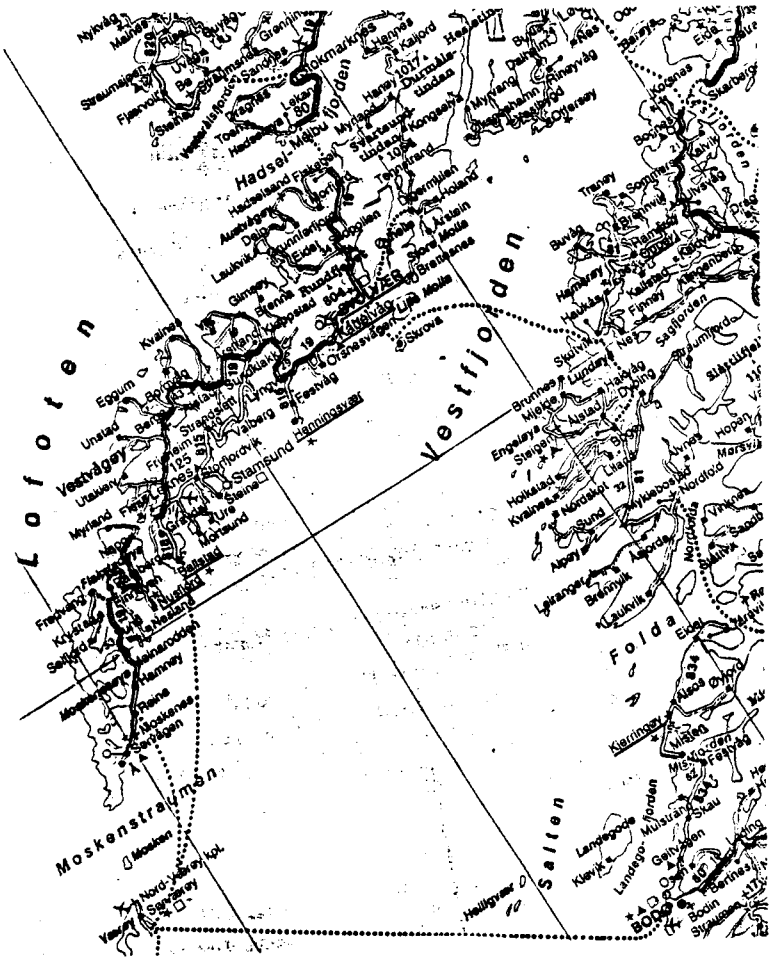
Le 29 mars en faisant un départ en phoque j'ai chaviré : c'est une méthode à n'utiliser qu'en dernier recours, le 3 avril à 7 heures du matin je suis tombé à l'eau en essayant d'embarquer en bas de falaise avec la houle de travers, maintenant je n'hésite plus à porter le kayak même à 500 mètres pour trouver un bon point de départ.

Toujours le 29 mars j'ai été drossé sur les rochers en regagnant la terre, le fond du Catchiky était éventré sur 30 cm, j'ai pu réparer à la résine polyester par -5° C. La réparation tient.



CK/mer

La rencontre avec les kayakistes norvégiens est un fait du hasard. le 26 mars, Henri traverse Tromso pour venir me rejoindre à Jovik, 30 Km au nord. Il cherche la poste pour y récupérer le courrier et se gare juste devant la maison de Mademoiselle Laila Sletten, la responsable norvégienne du kayak de mer. Laila se précipite et le lendemain nous avons rendez-vous. Le 27 donc, en soirée nous rencontrons Laila, ainsi que Tor Edgar président du club de Kayak de mer de Tromso. En dégustant une excellente soupe de poissons dans une taverne du port, nous discutons longuement. le 28, journée de repos, Laila fait notre lessive, et en soirée nous participons à l'entraînement kayak en piscine avec Tor, la soirée se termine chez Tor devant un monstrueux plat de crevettes. Nous obtenons des adresses pour la suite du périple.



Un jour avant d'arriver à Bodo (prononcez Boudeu), je contacte Frank Jacobsen, président du club local. Le lendemain, les kayakistes de Bodo viennent à ma rencontre. Nous accostons sous la neige dans la crique où se trouve leur local. Deux heures après, nous sommes à la piscine pour l'entraînement qui a lieu le dimanche après-midi. Le soir, c'est Sidsel l'amie de Frank qui nous régale avec un excellent porridge. Vers 8 heures, nous allons chez Svein, chasseur de phoques en kayak et nous visionnons le film tourné durant l'été 87 aux Lofoten lors de la grande virée estivale (40 kayaks).

De toutes les discussions, j'ai retiré quelques remarques que je vous livre un peu pêle-mêle :

- Le kayak de mer en Norvège est libre, aucune règle, aucune limite. Il n'y a eu aucun accident à déplorer depuis les débuts en 1977 (création du Bodo Kajjakk clubb).

- Les Kayakistes norvégiens sont tous bien entraînés à l'esquimautage, car ils connaissent les risques en cas d'échec. Dans l'eau froide la mort survient vite. Il sont plus concernés par la sécurité, ils la maîtrisent, mais ils en parlent peu. Ca fait partie de la règle du jeu.

- L'entraînement en piscine m'a permis de voir beaucoup de kayakistes esquimautant sans pagaie. Frank Jacobsen me parlait du test suprême. Quelques-uns au club le font : il s'agit d'esquimauter sans pagaie en tenant une bougie allumée dans la main. Le kayakiste chavire avec la bougie dans une main qu'il essaye de garder hors de l'eau. Ensuite il passe cette bougie au-dessus de la coque renversée, dans l'autre main et esquimaute...

Affaire à suivre... je connais déjà quelqu'un qui va essayer, il se reconnaîtra en lisant ce bulletin.

Lors de l'apprentissage, seule la méthode centrale est enseignée. je dois avouer qu'après plusieurs mois d'entraînement à cette méthode, je ne pouvais pas garantir le succès à 100 % et j'avais souvent recours à la latérale. Depuis Bodo je maîtrise la centrale. Frank Jacobsen a appris à Henri mon coéquipier d'expédition (camion) à esquimauter en centrale parfaitement en 30 minutes. A mon avis, dans l'entraînement que j'ai suivi je négligeais de bien m'allonger sur l'arrière du kayak. Pour Frank Jacobsen, il faut disait-il bien relever le menton en gardant la tête contre le pont arrière, l'esquimautage se fait alors avec une facilité incroyable.

Dans l'entraînement Frank insiste aussi beaucoup sur la façon de pagayer, mais je n'utilise pas du tout sa méthode qui me semble plus fatigante que celle que j'utilise.

J'appuie mon dos sur le rebord de l'hiloire, alors qu'en principe il faut rester droit sur le siège et faire travailler tous les muscles y compris abdominaux, obliques et même alterner un mouvement des jambes.

- Les pagaies utilisées en Norvège sont "left control" c'est-à-dire que c'est la main gauche qui tient fermement le manche de la pagaie alors qu'elle tourne dans la main droite. Tout le contraire de chez nous. A ce sujet je précise que le kayak club de Tramso loue des Kayaks à 100 Kr la journée (environ 100 F), mais si vous montez en Norvège avec l'intention de louer un kayak pensez à prendre au moins votre pagaie car c'est très dur de changer de méthode.

- Au niveau de l'équipement j'ai également eu quelques surprises. Puisque je parlais de pagaie, j'ai noté que la dragonne était fixée sur le pont du kayak et non au poignet comme je le fais. Je n'y vois pas d'inconvénient. De nombreux kayaks sont équipés de gouvernails. J'ai essayé un Nordkapp avec un petit gouvernail, je le dis franchement, c'est nul, fragile et les commandes par câble gênent entre les pieds.

C'est ici une mode, une habitude, comme celle que nous avons en France d'avoir tous les kayaks grand raid avec filets et mille choses sur le pont. Loïc Bourdon n'ira pas me contredire : "le moins possible sur le pont, le maximum dedans".

- Beaucoup de kayaks sont équipés d'une ligne de remorquage, de taquets, que je trouve trop compliqués. Nous avons aussi trop tendance à faire compliqué. Je reviens toujours aux Inuit et c'est là qu'il faut chercher : c'est simple et ça ne change plus depuis des centaines d'années car c'est ce qu'il y a de mieux : des lignes de vie ?

Essayez donc de retourner un kayak plein d'eau en saisissant les lignes de vie : les pontets n'étaleront pas longtemps. La coque et les pointes offrent assez de bonnes prises...

- Vestimentairement parlant ils font du kayak "tout habillés". Pas de néoprène, mais de la laine, cirés, bottes. la demi-botte semble convenir, cependant j'ai vu certains porter des grosses bottes en caoutchouc montant jusqu'aux genoux avec de plus un lacet de serrage : inconscience à mon avis.

L'amie de Frank utilisait des manchons en toile ciré sur les bras et un anorak classique en dessous. Elle garde ainsi les manches toujours sèches.

- J'ai noté également beaucoup de lenteur, d'attente dans la préparation, le rangement. Comme dans tous les clubs il faut toujours attendre ce qui me fait haïr d'une manière générale les clubs quels qu'ils soient.

- Frank Jacobsen a écrit un livre, hélas seulement en norvégien qui donne les notions essentielles du kayak de mer mais également un banc d'essai basé sur plus de 20 critères sur les kayaks utilisés en Norvège. Ce sont en grande majorité des kayaks d'origine britannique.

- Shore line
- Huntsman
- Sea Hunter
- Islander
- Islander expedition
- Nordkapp

- Selkie
- Fjord
- Icefloe
- Umnak
- Baidarka

- Mariner (U.S.A.)
- Sprite "

Frank a donc testé le Catchiky proto, qu'il a trouvé stable, rapide, passant bien la lame sans mouiller, confortable pour les cale-pieds et le volume du cockpit qu'il jugeait trop bas, moi j'aime...

L'Anas Acuta a été jugé très sain et très manoeuvrant car très facile à faire tourner par simple inclinaison du kayak (du côté opposé à la direction où vous désirez aller) tout en gardant le même "pagayage".

Le Catchiky et l'Anas Acuta seront donc sur la prochaine édition de son livre. Un bon point pour Dominique Bourçois et Loïc Bourdon.

- Frank met au point un kayak norvégien le Svalbard (Spitzberg) qui est plus stable et plus rapide que le Nordkapp. La ligne du proto que j'ai vue est, à mon goût eskimo, horrible car les pointes ne sont point relevées. Ce n'est qu'un proto... les performances sont déjà très honorables.

- Frank a également pris quelques photocopies du livre "le kayak de mer". Nous avons traduit en anglais "le portrait du kayakiste de mer" qu'il va également inclure dans son prochain ouvrage.

- Je me suis procuré la cassette vidéo de la sortie Lofoten que je présenterai en octobre aux journées du Croisic. Frank Jacobsen serait intéressé pour voir le film réalisé par Loïc Bourdon. S'il pouvait le lui expédier afin qu'il voit un peu les kayaks français, je pense que ce serait une bonne chose. Frank lui réexpédierait rapidement le film.

- J'ai également l'adresse d'un Danois qui organise des stages de construction de kayak groenlandais en bois et toile. Il se déplace même à l'étranger et en une semaine chaque stagiaire récupère son kayak sur mesure pour environ 3000 F dont 2000 F de matériaux. J'ai vu les divers documentations, les kayaks sont magnifiques.

Voici que s'achève cette lettre. J'espère qu'il sera possible de livrer tout son contenu dans le bulletin de CK/mer. Je cherche à multiplier les contacts auprès des kayakistes norvégiens.

Le 3 ou le 4 mai je pense être à Alesund où je dois encore rencontrer des gens très intéressants. Je vais tenter de trouver également des kayakistes en Suède, RFA, Danemark et Bénélux. Si vous pouvez me faire parvenir des Autocollants CK/mer, je crois que ça peux faire plaisir aux kayakeurs étrangers. Je n'oublie pas le thème privilégié de CK/mer : "Si tous les kayakistes du monde voulaient se donner la main..." et pour l'instant j'essaie de les mettre en contact. La journée du 26 mars a été dédiée à CK/mer.

Bien Amicalement

Didier

PS :

Des autocollants de soutien à l'expédition Cap Nord - Cap Sizun vendus au prix de 10 F sont disponibles à Plogoff auprès de :

Didier CARIOU
Croas Avel
Plogoff
29113 AUDIERNE.

Certains, après avoir reçu le bulletin de mai, ont manifesté le désir d'apporter une contribution financière à l'expédition de Didier. Il n'est pas trop tard. Des sommes, mêmes modestes, peuvent lui être adressées, par chèque libellé à son nom, chez Didier CARIOU.

P. NERISSON

LE CERF-VOLANT

Le cerf-volant comme moyen de traction en mer présente de tels avantages que je me suis toujours étonné qu'on n'en embarque pas un systématiquement à bord des bateaux de plaisance et surtout des canots de sécurité. Il permet en cas de démâtage de continuer à faire route et dans tous les cas de ne pas rester planté passivement à attendre des secours, ce qui est tout à fait déplorable pour le moral. De plus le cerf-volant se voit de très loin, il peut même être rendu réfléchissant aux ondes radar.

Son utilisation à bord d'un kayak est un peu particulière. Placé très bas sur l'eau, le kayakiste dont les mouvements sont limités est dans les conditions les plus difficiles pour le lancement. Il lui faudra donc un type de cerf-volant bien adapté.

Nous allons vous en proposer deux :

- Le cerf-volant à tuyères :

Il présente à peu près tous les avantages : rangé, il n'est guère plus encombrant qu'un paquet de kleenex, il n'a pas d'armature.

Son lancement se fait sans difficulté dès que le vent s'établit et sa stabilité, s'il est bien coupé, est remarquable.

Un seul défaut : sa réalisation est délicate et il est raisonnable d'envisager son achat (coût environ 1000 F).

Paimpol Voiles (Tél.: 96.22.05.28) en fabrique sur commande.

- Le sled :

Au contraire du précédent, ce type de cerf-volant est très facile à réaliser. Du plastique un peu fort dont on fait les sacs-poubelles et renforcé avec du ruban adhésif pour emballages, peut convenir au moins pour un essai. On pourra ensuite en réaliser un en tissu. Son armature constituée de 2 baguettes parallèles enfilées dans des goussets n'empêche pas un rangement facile sur le pont. On trouvera en annexe tous les renseignements nécessaires pour sa fabrication. Nos amis allemands de SU proposent même une utilisation mixte du Sled en le transformant en voile.

Utilisation du cerf-volant

Le lancement effectué, on déroulera la ficelle jusqu'à ce que le cerf-volant trouve un vent stable. Rapidement on s'apercevra que le kayak mono sans gouvernail n'est pas idéal pour ce genre de sport. Il est difficile de s'occuper à la fois de la ficelle et de la pagaie surtout quand il faut amener l'engin !

La première constatation est alors que le diamètre de la ficelle doit être suffisant pour ne pas se couper les mains. La deuxième, qu'il n'était peut-être pas nécessaire d'en dérouler une telle longueur. Les conditions idéales sont, bien sûr, un vent établi, pas trop fort, force 3 ou 4. On appréciera un kayak mono muni d'un gouvernail ou un biplace. Le biplace présente un avantage supplémentaire. Tandis que l'équipier d'avant lance le cerf-volant, le kayak étant maintenu vent arrière, l'autre pagaie à reculons. Ce petit "coup de pouce" peut aider, surtout si le vent est encore un peu faible. Dès que le cerf-volant s'élève, c'est à lui de tirer et à l'équipage d'exercer une veille attentive tout en dirigeant le bateau.

Les dangers

Le premier danger est de sous-estimer la force du vent s'il vient à forcer progressivement. On file vent arrière, cela peut être très excitant mais il peut devenir difficile d'amener l'engin qui tire comme un boeuf. Avec le cerf-volant à tuyères on pourrait peut-être essayer d'avoir une deuxième ficelle légère donc fine, non tendue, servant par simple traction à commander la fermeture partielle ou totale du cerf-volant et ainsi à l'amener. La conception est facile. Il faudrait voir ce que cela donnerait en pratique.

Mais, le plus préoccupant, c'est ce qui peut se passer en cas de chavirage. En mono, la ficelle est forcément amarrée au kayak ou au kayakiste qui a be-

soin de ses deux mains pour tenir sa pagaie indispensable pour assurer l'équilibre (et la direction s'il n'y a pas de gouvernail). En cas de chavirage, l'esquimautage sera difficile, voire impossible puisque le cerf-volant continue à tirer. Je ne m'étendrai pas sur le cas du bateau qui part tout seul à vive allure soulagé du poids de son équipage...

En biplace, la ficelle peut être tenue à la main mais on sera toujours tenté de l'amarrer si la balade dure un peu.

Donc dans tous les cas il faudra être prudent. Il est recommandé de ne pas pratiquer seul. On n'oubliera pas qu'un kayakiste tiré par un cerf-volant ne maîtrise ni le cap, ni la vitesse de son bateau et qu'il ne peut porter assistance à personne tant que la ficelle est sous tension. Garder un couteau à portée de main sera donc de toute évidence une précaution essentielle.

Patrick NERISSON

ANNEXE *

Le sled

La membrure du sled, tout comme celle des parawings s'est séparée du support latéral rigide que l'on retrouve dans les cerfs-volants cellulaires et dans les cerfs-volants plats. Plusieurs versions ont été réalisées avec différentes formes d'évents et même sans évent (toutefois, ceci n'est pas recommandé par vent fort car le cerf-volant manquerait de stabilité. Il se mettrait à faire des grandes boucles et retomberait dans des altitudes plus basses).

Le sled vole mieux dans un vent léger et régulier, il peut de cette façon avoir une bonne ascension. C'est un des rares cerfs-volants à pouvoir voler dans un angle variant de 50° ou 60°.

Deux longerons, seulement, forment toute sa membrure (il peut y en avoir 3 dans certains modèles). Ces longerons sont parallèles dans la voilure et distants entre eux de la moitié de leur hauteur. Ils sont cousus dans la plupart des modèles sur toute leur longueur.

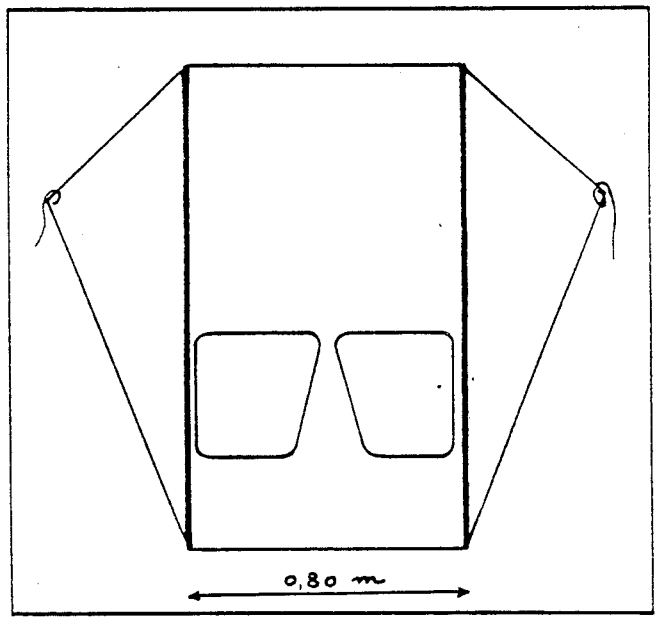
La surface de la voilure est un hexagone irrégulier dans lequel les longerons délimitent un grand rectangle.

Les évents peuvent être circulaires, trapézoïdaux ou tout simplement triangulaires.

Le matériau employé est généralement un tissu synthétique ou un film plastique que l'on coupe d'un seul morceau avec une lame. Les rabats de la voilure ont une forme triangulaire qui détermine le point d'attache des cordelettes de bride. Ils ne nécessitent pas d'ourlets.

En principe le sled vole très bien sans queue. Il peut arriver cependant que vous soyez obligé de lui en fixer une par grand vent.

Comme dans le cas de bien des cerfs-volants le facteur essentiel de stabilité est le réglage de la bride. Il doit être fait très soigneusement.



Le cerf-volant à tuyères ou parafoil

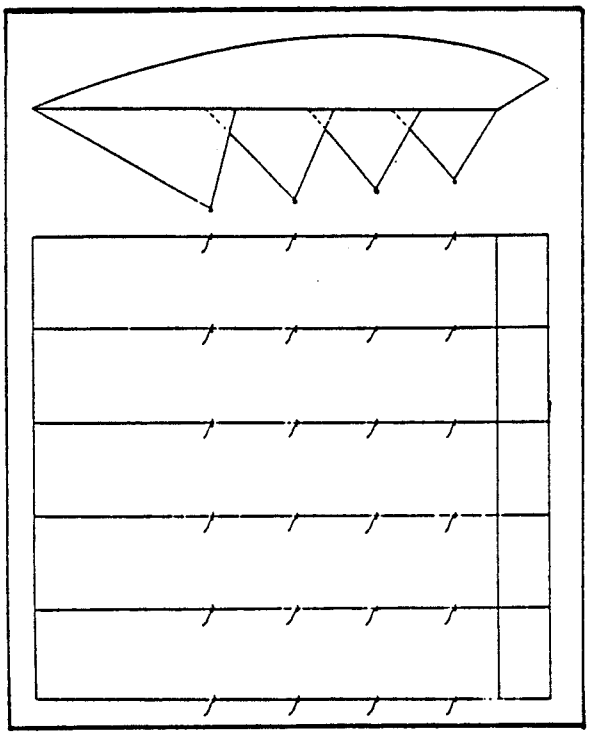
Le parafoil n'a pas de membrure, il est composé d'une voilure compartimentée (en forme de grand sac) et d'un système de bridage complexe à segments multiples attachés sur le sommet des dérives.

Il existe plusieurs sortes de parafoils, toujours basés sur le principe des voilures compartimentées.

Le nombre de ces petites cellules en tissu peut varier de 4 à 12. Elles sont délimitées par deux grandes toiles rectangulaires, assemblées d'un côté sur la longueur et ouvertes de l'autre, ainsi que par des petites cloisons de tissu cousues perpendiculairement entre deux toiles. Ces cloisons ont un peu la forme d'une section d'aile d'avion. Les compartiments tout en longueur qu'elles constituent, sont ouverts à l'avant et, au décollage reçoivent l'air qui maintiendra le cerf-volant dans sa configuration.

La stabilité latérale est donnée par des petites dérives placées sous la voilure, dans le prolongement des cloisons ; on en compte 4 par cloison.

La méthode de bridage la plus simple consiste à faire courir une cordelette d'un sommet de dérive à un autre, en passant par l'anneau de la bride. Tous les segments des brides sont assemblés ainsi.



* Extraite de "Cerfs volants" par Didier CARPENTIER et Joël BACHELET - Editeur Dessain et Tobra, 10 rue Cassette 75006 PARIS.

ANNONCES

A VENDRE

K2 INDIANA (modèle de base) avec jupes et pagaies : prix 3500 F

2 ANAS CHICKS (kayaks pour enfants) avec jupes et pagaies : prix 1850 F chacun

S'adresser à :

CENTRE DE VACANCES RENOUVEAU
Rue de la Plage
29215 LOCTUDY
Tél. : 98.87.40.22

A VENDRE

2 NATSUKS équipés de pompes avec jupes néoprène NAO et pagaies alu démontables, cale-pieds alu réglables : prix 3500 F chacun

Tél. : 98.30.53.63

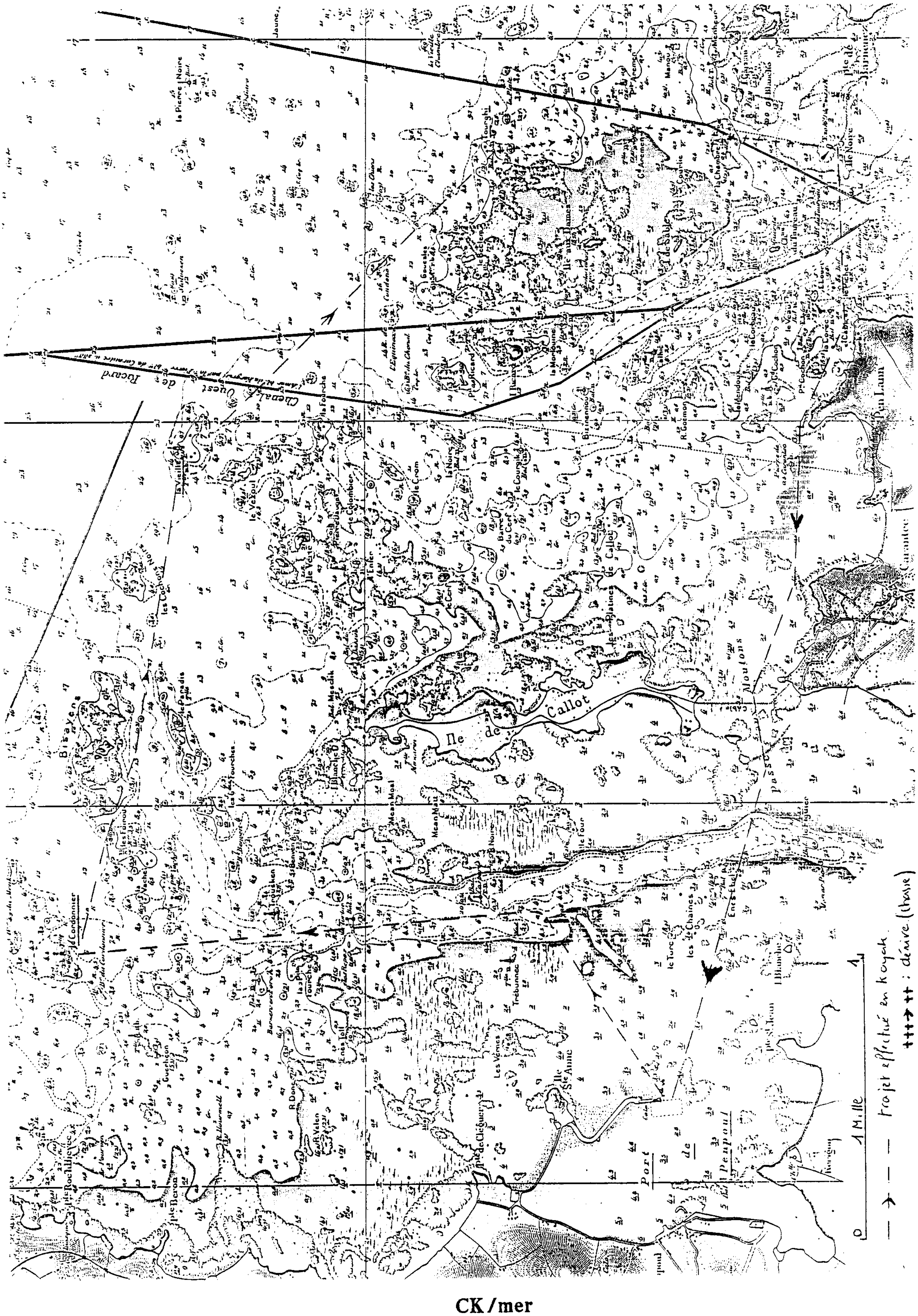
SYMPOSIUM ARCTIQUE DU KAYAK DE MER 1988

du 25 juin au 1er juillet 88 à TROMSO

Cette manifestation, organisée par le TROMSO HAVPADLEKLUBB, se tiendra tous les 3 ans pour rassembler des kayakistes de différents horizons et leur permettre de faire une randonnée côtière dans les eaux arctiques.

Pour cette année, la randonnée aura lieu le long de la côte Norvégienne, près de TROMSO (voir carte jointe). Elle se fera en 4 ou 5 étapes avec équipement et matériel de camping dans les kayaks.

Pour tout renseignement contacter :
TROMSO HAVPADLEKLUBB -
POSTBOKS 2803 - 9001 - TROMSO
ou Tor. Edgar RIPMAN Tél : 47 83 562 33
ou Hilde SKOGSHOLM Tél : 47 83 500 70
(L'information est parvenue à CK/mer grâce aux contacts pris par Didier PLOUHINEC)


Ile de Callot
Port de Penpoul
1 Mille
Projet effectué en kayak
dérive (chasse)

CHASSE EN KAYAK DE MER

La magie de la mer vous saisit à peine la cale de béton quittée, la sensation du corps qui se réveille et retrouve ses automatismes, magie aussi de cet étonnant et minuscule espace clos qui génère en moi ce parfum de liberté infinie.

Je me dirige vers l'île Callot, à la rencontre du fort courant descendant de la rivière de la Penzé, dès sa rencontre ma vitesse par rapport au fond atteindra les 5 noeuds !

Mon embarcation d'apparence frêle et peu volumineuse est issue de la nuit des temps. A bord j'ai tout le matériel du chasseur sous-marin avec en complément un équipement de sécurité : carte, compas, pagaie de rechange, fusées de détresse, gilet de sauvetage, sans compter les indispensables "vivres" permettant de passer la journée en mer dans les meilleures conditions possibles.

Aujourd'hui les conditions météo sont clémentes, enfin fini l'hiver avec ses coups de "baston" parfois redoutables, aujourd'hui c'est le plaisir de suivre la fine étrave du kayak glissant allègrement sur l'onde lisse.

"Trébunnec", "La petite Fourche", "Tronsken" sont déjà loin derrière moi, il m'aura fallu 25 minutes de pagaie pour atteindre la balise "Le Cordonnier"" point de départ de mes incursions sous-marines.

La pagaie en travers de l'hiloire (trou d'homme) et en appui sur une roche, prestement je descends de mon embarcation. L'équipement de la chasse est sorti d'un caisson. Sur le rocher, je troque ma tenue légère de kayakiste contre celle plus engonçante du chasseur sous-marin, et me voilà passant d'une position bien assise à une position plus horizontale ou plus verticale suivant les moments. Complémentarité obligeant, après avoir fait travailler le haut, faisons travailler le bas. C'est une nouvelle chasse qui débute dans les eaux riches de la baie de Morlaix !

Et le kayak pendant la chasse ? le kayak, de moyen de transport est devenu pour la cause une bouée très performante, très facile à traîner et très visible, qui offre toute une gamme de possibilités : pêche à la dérive (le kayak est relié à l'arbalète par un long bout équipé d'un sandow, le chasseur reste libre) on peut aussi l'ancrer en amont d'un courant et laisser une longue traîne flottante à l'arrière... de plus on peut remonter à bord par différentes méthodes, suivant que l'on est seul ou à deux ces méthodes diffèrent.

En ce qui concerne les poissons pêchés, ils seront placés dans les caissons du kayak, même si la pêche est importante cela ne diminuera en rien la glisse du kayak ! finis les retours laborieux à la palme lorsque la planche de chasse est bien chargée !

L'utilisation du kayak de mer pour la chasse sous-marine autorise au chasseur une zone d'investigation bien plus grande que s'il est simplement équipé de palmes et d'une planche de chasse, sans compter le surcroît de sécurité lié à son utilisation.

Alors, un journée de chasse en kayak c'est plusieurs zones visitées, parfois distantes de plusieurs milles nautiques. Donc après après avoir visité la zone du "Cordonnier" avec la marée descendante je vais faire l'étale à le "Vieille" puis ce sera une nouvelle mise à l'eau au "Tourghi" avec le flot très rapide dans ce secteur je vais dériver avec le kayak jusqu'à "l'Ile Noire". Là je me laisserai aller à apprécier un doux moment de détente et d'intense relaxation de l'après chasse, harmonie extrême avec la nature, dans mes chasses il y a aussi la recherche de ces moments qui font de certaines sorties de grands et beaux souvenirs.

Avec le soleil déclinant, je m'offre le plaisir fantastique d'une navigation silencieuse qui me ramènera au port du départ, retour à la civilisation après une brève escapade au pays du varech et de l'iode !

Jean Marc JANVIER

Perspective...

Un kayak de mer de caractéristiques nouvelles vient d'être très récemment commercialisé.Il s'agit de l'Indianna I construit par la société PLASMOR de SERENT, dans le Morbihan. L'architecte de ce bateau est Loïc BOURDON qui est également l'architecte du Catchiky.

Pour l'avoir essayé en situation de chasse, je peux dire que ce kayak offre des qualités intéressantes (grande stabilité, gros volume de chargement, bonne vitesse de déplacement) qui vont en faire un engin tout à fait adapté à la chasse sous-marine moyennant quelques adaptations personnelles par rapport au modèle de base : par exemple des pontets pour enrouler les bouts de remorquage et de traîne, compas sur le pont et sondeur sous le pont ! plus des petits systèmes facilitant les rangements à bord (filet de rangement, sandows avec mousqueton etc.).

Avec ce kayak toutes les phases de la chasse s'effectuent sur l'eau, la descente du bateau et la remontée à bord s'effectuent en mer, sans difficultés en un temps record et ce kayak est si stable qu'un débutant est immédiatement à l'aise. Autre avantage non négligeable : de par sa conception, il est autovideur, bref un bateau plein d'avenir, à suivre dans ses évolutions.

* * * * *

NAVIGUER SEUL OU NON

Je pratique le kayak de mer toujours en solitaire et je n'ai pas l'impression d'être imprudent, à condition de respecter certaines règles. Ecouter la météo, avoir une navigation précise, pensée à terre, avec toujours des sorties de secours si le temps s'aggrave. Le danger vient plus du bateau à terre que sur l'eau : glisser sur des goémons peut faire très mal mais l'on n'y pense pas. Etre en groupe donne une fausse impression de sécurité et pousse à prendre des risques que l'on ne prend pas seul. Le kayak de mer, en solitaire, me paraît plus adapté à une navigation près des cotes. L'esquimautage ne me paraît pas une manoeuvre de survie fiable. Il vaut mieux compter sur la sécurité primaire : pouvoir entrer et sortir facilement d'un bateau chaviré ou non ; avoir plusieurs réserves indépendantes de flottabilité (4 sur mon kayak). Il y a aussi l'architecture. L'exemple esquimau montre que le kayak long, de chasse où la rapidité est primordiale, ne navigue qu'à l'abri des côtes alors que le kayak de mer du détroit de Béring est plus court, plus large avec un hiloire ouvert. Un bateau de vitesse est plus instable qu'un bateau marin. Il y a un compromis possible : deux carènes dans une même coque. C'est le cas d'un voilier qui navigue à plat ou gîté. Bill Masson (l'aviron qui nous mène) développe ce point de vue pour la pratique du canoé en solitaire. Si l'on navigue gîté on a la maniabilité et l'on diminue la surface mouillée. Il y a une stabilité dynamique gîté et une statique à plat. Lorsqu'il y a du vent et des vagues, je prends appui sur le kayak le gîtant légèrement au vent ce qui augmente la stabilité dynamique et la maniabilité. Par contre, si je veux me reposer ou naviguer bout au vent, je recherche l'équilibre statique. Ces deux manières de naviguer sont complémentaires, et peuvent se pratiquer sans danger dans la mesure où la carène est stable. Un kayak étroit n'a que l'équilibre dynamique et me parait dangereux en solitaire, un plus large mais plus lent par calme plat me parait plus marin dans le clapot surtout si les extrémités ne sont pas chargées. La sécurité c'est une carène bien dessinée mais aussi la recherche d'une adéquation entre ses caractéristiques et le type de navigation.

Evoluer en solitaire est une école de prudence, car rien ne doit être laissé au hasard, d'autant que la perception du danger est plus forte. Mais c'est une source de plaisir et de connaissance de soi incomparable. La sécurité c'est aussi avoir un bateau qui mouille peu, très confortable (pas de crampes dues au froid et à la fatigue) c'est aussi savoir se nourrir et boire pendant l'effort, connaître ses limites physiques et psychiques et toujours rester en dedans.

Jack DORON

SORTIE EN BAIE DES PHOQUES OU BAIE DES AMOUREUX OU BAIE DE SOMME

Cette sortie fut effectuée le dimanche 27 mars 1988 par des membres du club de Quesnoy-le-Montant et une équipe parisienne de CK/mer.

Conditions : coefficient de marée de 60, basse-mer à 14 heures. La flotte était constituée de 2 Indiana biplace, 2 Nordkapp, 3 Catchiky, 2 Hoedic.

Météo : vent de Noroît, 6 à 7 noeuds. Bonne visibilité.

Départ vers 10 h 30 du port de St Valéry-sur-Somme, après quelques achats sur le marché. Une fois l'abri de la jetée dépassé, nous sommes en présence d'un fort vent de face avec formation de clapot. Le catchiky de Claire, non chargé, a des problèmes de direction. En raison de sa prise au vent et du clapot, il tire des bords carrés. Son coéquipier préféré l'attend, lui prodigue quelques conseils, différents noms d'oiseaux volant (les pêcheurs en rougissent encore), enfin il la prend en remorque.

La navigation est également un peu difficile pour un autre kayakiste qui rentrera accompagné d'un ami, à St Valéry. Pour les restants (dont l'un avait lesté son Nordkapp au départ), pas de problème.

Nous débarquons afin d'investir pour déjeuner quelques mètres carrés de cette immense étendue de sable. Le vent est glacé, chacun sa méthode pour s'en abriter : les marcheurs se dirigent vers un chalutier échoué ; les autres posent leur kayak sur la tranche en arc de cercle. L'idée d'un café chaud nous rassemble mais son accès est défendu par le chenal du port du Hourdel.

Départ à l'heure de la basse mer avec toujours un courant de jusant. Un Indiana II a des problèmes pour le remonter, ce qui entraîne une certaine ambiance dans son équipage. Au' retour, nous rasons les rives. Après une ballade dans un chenal en impasse, nous retrouvons le chenal principal au bord duquel sont postés des pêcheurs au lancer, très nombreux ce dimanche après-midi (hameçons triples n° 4, plombs de 150 g). Didier en rapporte un échantillonnage. Le port du casque, l'assurance des biens et des personnes sont conseillés. Après quelques heures de pagaie, arrivés à St Valéry, une question nous intrigue : à quelle heure est la renverse du courant ?

Merci au membres du club de Quesnoy-le-montant pour la gentillesse de leur accueil et à bientôt pour voir les phoques.

Collectif Parisien CK/mer

CORRESPONDANTS REGIONAUX

CK/mer a un correspondant régional à DUNKERQUE pour la zone allant de la frontière belge à BOULOGNE SUR MER il s'agit de :

Patrice PONY
19 rue Albert Guesnin
39240 DUNKERQUE

BOUTIQUE CK/mer

Plan de kayak (format 93cm x 47cm) : 35 F (+ frais d'expédition : 20 F)

Autocollant , écusson CK/mer : 5 F

VOGALONGA A VENISE

Avec l'aide du numéro 31 du "Chasse-Marée", je vais essayer de vous résumer ce qu'est la "Vogalonga" à Venise.

Aujourd'hui, la voile sur la lagune et la rame dans la cité sont détrônées par le moteur, aussi les vénitiens ont voulu se réapproprier l'espace à leur manière : en réhabilitant et en pratiquant l'art de nager à la vénitienne (ce qui ne les empêche pas d'accepter tous ceux venus d'ailleurs avec leurs muscles et leurs bateaux). Plus de mille bateaux et trois mille rameurs (ou pagayeurs) se pressent pour le départ, devant St Georges. Il ne s'agit pas d'une compétition, il suffit d'effectuer les trente kilomètres du parcours à son gré : bassin de Saint Marc, Sant'Elena, Sant'Erasmo, Burano, Torcello, Murano, Canal di Cannaregio, Canal Grande, Saint Marc. Autrement dit, le thème consiste en une journée d'aviron (ou de pagaie) dans la lagune, pour une fois libérée des moyens de transport motorisés, plutôt promenade champêtre entre les îles, que course avec classement à l'arrivée. La récompense est la même pour tous : une petite médaille et la satisfaction d'avoir redécouvert les espaces lagunaires à la force de ses bras, se libérant pour une fois de la servitude des moteurs.

Quelques renseignements pratiques :

Date retenue pour la "Vogalonga" cette année : 22 mai (jour de la Pentecôte).

Les inscriptions se font à partir du 31 avril. (La personne de Sète qui pourrait me donner l'adresse est en congé jusqu'au 18 avril, je vous la communiquerai dès que connue).

Le prix : 5000 lires, à envoyer par mandat international.

Il y plusieurs campings dans la région. Il est possible de s'entendre avec le club local d'aviron de Mestre (la canoteria de Mestre), pour entreposer les bateaux. De cet endroit, au départ de la randonnée, il y a environ 8 kilomètres de canal à parcourir).

Au syndicat d'initiative, place Saint Marc, on obtient dossards, instructions, etc. avant la randonnée, ou mieux, la veille (probablement). Il y a des postes de ravitaillement le long du trajet, mais il est prudent d'emporter un minimum de vivres. Je vous joint une photocopie montrant le parcours de la Vogalonga.

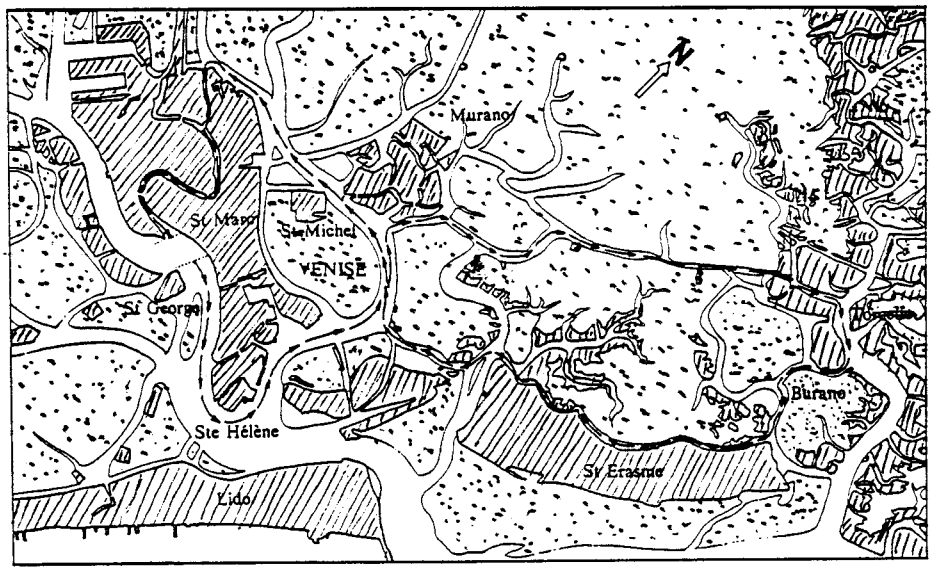
Je vous ferai part des renseignements concernant le kayak de mer en Méditerranée.

William DESPREZ

- - - - -

La lettre de William est arrivée trop tard pour cette année. Il nous a paru néanmoins intéressant de la publier... pour l'année prochaine.

NDLR



Le parcours de la Vogalonga : un peu plus long que celui des premières épreuves, il permet à la file de bateaux de s'étirer entre Murano et Burano, et d'atténuer les gros encombrements le long de San Erasmo.

CK/mer

CENTRE BON VENT - A.G.A.B.U. Tél. : 98.29.74.98

CHASSE SOUS MARINE EN KAYAK DE MER

W.E. du 18 et 19 juin, Ile de Batz, St Pol de Léon

Objectif :
Stage sportif s'adressant à des gens ne connaissant pas le kayak de mer mais ayant déjà fait de la chasse sous marine.
Découverte et utilisation du kayak, application à la chasse sous marine.

Marées :

samedi	coeff 66	P.M. 9 h 30	B.M. 15 h 30
dimanche	coeff 61	P.M. 10 h 05	B.M. 16 h 30

Programme :
(Pourra être adapté en fonction des conditions météo)
Samedi : rendez-vous au Centre Bon Vent, au Dossen à 9 h ; constitution des groupes. Départ dans la matinée de la grande cale du vieux port de Roscoff, descente du chenal avec le jusant, chasse vers la pointe occidentale de l'île de Batz. Casse croûte (emporté à bord des kayaks) pris sur une des grèves de l'île. Retour au vieux port vers 18 h 30. Dîner vers 19 h 30 au Centre Bon Vent.
Dimanche : départ de la "Groue" à St Pol de Léon ; Navigation et chasse vers l'île Callot, casse croûte sur place. Retour au port vers 18 h.

Inscriptions :
Auprès de Jean Marc JANVIER (R.S.S.M.)
Adresse : 2 A rue Pierre Martin 35000 Rennes - Tél. : 99.32.29.89

Tarifs :
280 F : le week-end, comprenant le matériel de kayak, repas samedi soir, petit déjeuner dimanche matin, casse croûte dimanche, nuit en chambres de 4 personnes.
130 F : pour les accompagnateurs (repas, nuit, sans kayak)
Gratuit pour les enfants de moins de 5 ans (prévoir leur nourriture).

Matériel à prévoir :
Matériel de chasse sous-marine (avec bout de remorquage, sandows),
Casse croûte samedi midi,
Duvet (location couette et oreiller possible : 30 F).

FICHE D'INSCRIPTION

Cette fiche est à joindre impérativement à votre inscription, elle permettra la formation des groupes.

NOM : PRENOM :
DATE DE NAISSANCE : CLUB :
ADRESSE :
TEL. :
NIVEAU EN KAYAK DE MER :
NIVEAU EN CHASSE SOUS MARINE :
OBSERVATIONS EVENTUELLES :

A joindre :

- photocopie licence chasse sous-marine
- 1 enveloppe timbrée portant vos nom et adresse
- Chèque de 280 F couvrant les frais de participation établi à l'ordre du Centre Bon Vent Le Dossen Santec.

Fait à le Signature

CK/mer

ASSURANCE

Dans le montant de la cotisation à CK/mer est inclus le prix de l'assurance individuelle Responsabilité civile à LA CONCORDE.

Il est encore temps de compléter votre assurance avant l'été:

Pour le kayak et le matériel :
cotisation 1% de la valeur assurée (franchise de 150 F)

Pour le kayakiste :
cotisation de 16 F pour un capital de 100 000 F

A RETOURNER A CK/mer B.P.67B - 22500 PAIMPOL

- -

DEMANDE D'ASSURANCE D'UN KAYAK ET D'UN KAYAKISTE

A - LE KAYAK

Marque :
Date de construction :
Valeur neuve :
Valeur accessoires :
Valeur effets personnels :
TOTAL A ASSURER :

MONTANT COTISATION A :

B - LE KAYAKISTE

Nom et Prénom :
Profession :
Adresse :

Date de naissance :
CAPITAL INVALIDITE DECES :

MONTANT COTISATION B :

CI-JOINT MA COTISATION TOTALE A + B :

Date Signature

Etablir votre chèque à l'ordre de Guy SOISNARD - CONCORDE

- -

BULLETIN D'ADHESION

à l'Association "Connaissance du Kayak de mer"

NOM :
ADRESSE :

PRENOM :

CODE POSTAL :
DATE DE NAISSANCE :

TELEPHONE :

Possède un kayak de mer : OUI - NON *

Mon lieu habituel de navigation est

Je verse la somme de 100 F. (membre actif) 200 F. (membre bienfaiteur)* par chèque libellé à l'ordre de CK/mer.

J'autorise la publication de mes nom et adresse dans l'annuaire des membres de l'Association

* Rayer la mention inutile

Date : Signature